Dossier
de presse

3 octobre 2020
— 12 septembre 2021
Exposition

mahj.org

mahJ
musée d'art
et d'histoire
du Judaïsme

Maya Zack
La Mémoire en action
Œuvres vidéo

Maya Zack, *Black and White Rules*, 2011 © Maya Zack

Maya Zack
La Mémoire en action
Œuvres vidéo

Du 3 octobre 2020 au 12 septembre 2021

Pour la première fois dans un musée français, l'artiste israélienne Maya Zack, née en 1976, présente au mahJ une trilogie de films réalisés sur une décennie. Composé de *Mother Economy* (2007), *Black and White Rules* (2011), *Counterlight* (2016-2017), cet ensemble résulte d'une longue période de recherche et de création, formalisée dans un langage alliant dessin, sculpture et vidéo. Constantes de ce cycle, des figures féminines dialoguent avec le passé, s'y invitent ou lui redonnent corps. Alors que les derniers témoins de la Shoah disparaissent, l'artiste interroge le risque d'oubli et les processus de la mémoire.

Dans *Counterlight* (Contrejour, 23 min 30 sec), Maya Zack nous immerge dans l'univers du poète d'origine roumaine Paul Celan (1920-1970), l'un des plus grands auteurs de langue allemande de l'après-guerre. S'appropriant textes et photographies du poète, l'artiste brouille les frontières entre réalité et fiction pour redonner vie à l'écrivain. Ce faisant, elle pénètre dans l'espace d'une vieille photo de Czernowitz (actuelle Tchernivitsi en Ukraine), ville natale de Celan.

***Black and White Rules* (17 min 45 sec) montre un étrange laboratoire dans lequel un dresseur dirige des caniches sur un gigantesque échiquier. Observatrice de la scène, une scientifique enregistre et contrôle l'expérience, agissant sur un matériel archaïque. Dans un environnement où tout semble se dérouler comme prévu, le désordre se produit lorsque soudain l'ordre est violé.**

***Mother Economy* (19 min 45 sec) rend hommage aux femmes, actrices de stabilité et de continuité dans un monde en proie aux guerres et à la violence. Avec un crayon, un personnage féminin dessine les contours d'objets, identifiant et localisant les souvenirs de familiers disparus. Ce catalogage s'effectue dans un cadre domestique pendant que la radio évoque la destruction du monde extérieur. Imperturbable, précise, aidée d'un boulier et des formules de son carnet, elle compile les consignes de la cuisson d'un kugel, une pâtisserie traditionnelle, qu'elle découpe cérémonieusement.**

#expoMayaZack

Autour de l'exposition

Nuit blanche
› Samedi 3 octobre 2020 de 19h à minuit

Rencontre dans les salles
› Mercredi 10 février 2021 à 14h30
Lecture de Paul Celan en écho au travail de Maya Zack
par **Isabelle Garron**, poétesse

Visite guidée
› Mercredi 3 février 2021 à 18h15
par **Pascale Samuel**, commissaire de l'exposition

Counterlight, 2016-2017 © Maya Zack

Black and White Rules, 2011 © Maya Zack

Mother Economy, 2007 © Maya Zack

Maya Zack

© Orel Cohen

Née en Israël en 1976, Maya Zack vit et travaille à Tel-Aviv.
Elle a étudié à l'Université de Tel-Aviv, à l'académie Bezalel de Jérusalem et à l'école des Beaux-Arts de Berlin.
Son œuvre a fait l'objet d'expositions personnelles à Londres, Rome, New York, Paris, Berlin, Tel-Aviv et Jérusalem.
Ses vidéos ont été remarquées dans des festivals européens : France (Clermont Ferrand, 2017), Grèce (Patras, 2017), Italie (Conversano, 2008), Ukraine (Lviv, 2008) et Hongrie (Pécs, 2007). En 2008, elle est lauréate du prix Celeste à Berlin.
Ses œuvres sont notamment conservées dans les collections du musée d'Israël de Jérusalem, au Jüdisches Museum de Berlin, au musée d'art de Tel-Aviv, au Jüdisches Museum de Vienne, ou encore au Shpilman Institute for Photography de Tel-Aviv.

Les éditions Actes Sud lui ont consacré une monographie, *Maya Zack : La Mémoire en action*, Arles, 2015. Edition trilingue, français, anglais, hébreu. Textes de Nili Goren, Maya Zack et Rachel Verliebter.

Site internet : http://www.maya-zack.com

***Counterlight*, extrait de 3 minutes : https://vimeo.com/172386697 (pour voir l'intégralité de la vidéo, s'adresser au service de presse)**

Expositions personnelles

2017 « Maya Zack: Memory Trilogy », MLF – Marie Laure Fleisch, Bruxelles

2016 « Counterlight », MLF – Marie Laure Fleisch, Rome
« Counterlight », Tel Aviv Museum of Art

2015 « Broken Horizons » (avec Stuben21) in « Bi-bli-o-logia: The Book as Body », Petach Tikva Museum of Art, (Israël)

2014 « Outlined Absence, Manifesta 10's parallel projects », Taiga Space, Saint-Petersbourg

2013 « The Shabbat Room », Jüdisches Museum, Vienne
« Maya Zack : Videos », Moving Image Art fair, Londres

2012 « Made to Measure », Galleria Marie-Laure Fleisch, Rome

2011 « Living Room », The Jewish Museum, New York
« Camera Obscura », Galerie Natalie Seroussi, Paris

2010 « Mother Economy - video and drawings », CUC Gallery, Berlin ; « Living Room », Alon Segev Gallery, Tel Aviv ; « Black and White Rule – Open Set », Yaffo 23, Bezalel Gallery, Jérusalem

2009 « Reading Room », Bialik House Museum, Tel Aviv

2008 « Mother Economy », The Jewish Museum, Media Center Gallery, New York

2005 « Videos + drawings », Alon Gallery, Ramat Hasharon

2004 « Concrete and Cement », Noga Gallery, Tel-Aviv

2002 « The Baron E.T. von Home », Artists Studios Gallery, Tel-Aviv

Publication

Maya Zack
La Mémoire en action

Coédition Actes Sud-Tel Aviv Museum of Art
Arles, 2015
19,6 x 25,5 cm ; 160 pages ; 35€ ; ouvrage relié

Introduction Rachel Verliebter
Entretien avec l'artiste par Nili Goren

Extrait

« Dans l'exposition et le film *Counterlight*, j'offrirai une expérience audiovisuelle de traduction de la poésie puissante et énigmatique de Paul Celan, qui permettra aux spectateurs de se déplacer entre les faits de la vie de l'artiste – ses photos, ses documents et sa poésie – et des scènes et des visions où j'espère pénétrer le secret du processus créatif de Celan, et examiner comment la matière de la réalité ainsi que "les événements de la conscience" sont convertis en matière poétique. À la radicalité des idées et des thèmes abordés dans mes précédents travaux – la mémoire, l'histoire, le témoignage, la reconstruction et l'art comme outil de recherche – s'ajoute désormais un élément nouveau important : la poésie de Celan, l'un des plus grands poètes de l'époque moderne-postmoderne, ainsi qu'un témoin direct de l'Holocauste et des atrocités de la guerre, dont le travail est essentiellement un "acte de témoignage" en construction et qui devient de plus en plus radical tandis que son œuvre poétique prend forme. J'ai l'intention de m'appuyer sur le long poème *Engführung* (Strette, 1959), qui questionne le rôle de la poésie face à la mémoire et au traumatisme en créant une nouvelle réalité poétique et mémorielle qui contient la consolation et même la rédemption (également considéré comme une nouvelle version de sa célèbre *Fugue de mort*).

Le monde de Celan est exposé dans le film par les yeux du personnage principal – une archiviste qui suit obsessionnellement sa poésie, sa figure et sa vie, lesquelles se déplient et se projettent devant elle comme de petits films à l'intérieur de l'appareil photo qu'elle habite. Dans son travail, elle infiltre l'âme du poète, révélant les couches de douleur et des morceaux de sa biographie, se familiarisant avec les figures féminines de sa vie, ses errances et ses exils : sa mère et sa ville natale de Czernowitz (Roumanie) ; la bien-aimée poétesse Ingeborg Bachmann et la Vienne d'après-guerre ; son épouse, l'artiste Gisèle de Lestrange, et Paris ; son amie Ilana Shmueli et Jérusalem ; la poétesse Nelly Sachs et les figures mythiques et bibliques, comme la Shekhina citée dans ses poèmes.
La chercheuse bataille pour découvrir l'information, la remettre en ordre et formuler une mémoire. Elle peut racheter le passé en fabriquant une nouvelle existence qui émane des fragments factuels et par la grâce de sa propre puissance créative. Les actions des femmes dans le film font écho aux archétypes féminins – la capacité d'embrasser la réalité, de donner la vie, de donner un sens, de soigner, de réveiller les morts, d'inventer, de combattre, de protéger. Ceux-ci ont acquis un sens dans mon propre esprit pendant le travail sur le projet et l'écriture du scénario, qui s'est nourrie d'un dialogue avec *The Shabbat Room*, processus qui a renforcé ma conscience de la qualité maternelle-féminine du shabbat et de l'image de la Shekhina dans le mysticisme juif.

Mon implication dans les questions sur l'absence et la mémoire me relie aussi au travail de Celan à travers l'expérience de la perte de sa mère, qui fut assassinée dans un camp de travail – et leurs adieux manqués, qu'on devine dans ses poèmes. Ma mère est morte quand j'avais vingt ans. Si les circonstances de sa mort étaient très différentes, elle aussi était loin de moi quand elle est morte (peu de temps après être tombée malade, elle est partie au Venezuela, où elle est décédée). Sa mort m'a laissé un permanent désir d'illustrer l'événement, comme pour lui dire adieu. Les différents scénarios qui ont hanté mes rêves, dans une tentative de combler le vide, pourraient bien se résoudre dans *Counterlight*.

Dans le film, l'artiste/chercheuse/alchimiste oscille entre une ambiance universitaire scientifique et un monde intérieur ésotérique ou mystique, surréaliste et hypnotique. Au catalogue systématique et appliqué de photographies et de documents authentiques, elle ajoute et mélange les faits, la documentation et l'imagination, revivant le passé comme par magie. La solitude grandissante de la chercheuse enfermée dans les archives et la scène du meurtre de la mère de Celan, répétant le temps une fois encore comme une mémoire obsessionnelle, emballent et achèvent la tâche de documentation. Le personnage quitte sa chambre. Elle pénètre le monde de ses objets d'étude, se confond à eux et s'annule. »

Maya Zack. La mémoire en action, pp 36 et 37
Extrait de l'entretien avec Maya Zack par Nili Goren

Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Campagne d'affichage en français et en anglais conçue pour les 20 ans du mahJ par l'agence graphique Doc Levin

Installé dans le cadre prestigieux de l'hôtel de Saint-Aignan, au cœur du Marais à Paris, le mahJ retrace l'histoire des communautés juives de France, d'Europe et de Méditerranée à travers la diversité de leurs formes d'expression artistique, de leur patrimoine et de leurs traditions, de l'Antiquité à nos jours.

Inauguré en 1998, il s'impose aujourd'hui comme l'un des musées les plus vivants de Paris, et comme un acteur essentiel de la préservation du vivre-ensemble. En proposant au plus large public de découvrir l'ancrage très ancien des juifs dans la nation, et l'universalité de leurs productions artistiques et culturelles, le mahJ illustre deux mille ans de « cultures en partage ».

Depuis son ouverture, le mahJ a présenté une centaine d'expositions, parmi lesquelles « Helena Rubinstein. L'aventure de la beauté », « Sigmund Freud. Du regard à l'écoute », « René Goscinny. Au-delà du rire », « Golem ! Avatars d'une légende d'argile », « Les mondes de Gotlib », « La Valise mexicaine », « Chagall et la Bible », « Felix Nussbaum », « La Splendeur des Camondo », « De Superman au Chat du rabbin », « Charlotte Salomon : Vie ? ou théâtre ? », « Rembrandt et la nouvelle Jérusalem » ou « Alfred Dreyfus. Le combat pour la justice », ainsi que des installations d'art contemporain marquantes comme *Miqlat* de Sigalit Landau, *Shadow Procession* de William Kentridge, *L'Erouv de Jérusalem* de Sophie Calle ou *Big Bang* de Kader Attia.

Sa collection, qui s'enrichit régulièrement, notamment dans le champ de l'art contemporain et de la photographie, compte plus de 12 000 œuvres, dont plus de 3 500 acquises par dons et legs. L'auditorium propose une centaine de séances par an, pour appréhender les dimensions multiples des cultures du judaïsme à travers la musique, la littérature, le théâtre ou le cinéma… Le musée s'inscrit régulièrement dans les manifestations telles que le mois de la Photo, la Nuit blanche ou la fête de la Musique.

De nombreuses activités pédagogiques – visites guidées, conférences et ateliers – permettent d'accueillir chaque année des milliers de visiteurs – enfants, familles, groupes scolaires, étudiants et enseignants.

La médiathèque propose un fonds unique de plus de 23 000 volumes sur l'art et l'archéologie du judaïsme, et sur l'histoire des juifs de France, ainsi qu'une vidéothèque de plus de 3000 œuvres audiovisuelles. Et avec plus de 5 000 titres, la librairie du mahJ est devenue un fonds de référence pour l'art, l'histoire et les littératures du judaïsme.

Le mahJ prépare actuellement, avec le ministère de la Culture et la Ville de Paris, un projet d'extension de 1000 m² sous le jardin Anne-Frank, qui permettra de repenser entièrement son parcours permanent, pour mieux inscrire l'histoire des juifs de France dans le récit national et donner aux expositions temporaires un espace adapté à leur ambition.

Suivez le mahJ

Informations pratiques

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme
Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

Horaires d'ouverture de l'exposition
Jusqu'au mercredi 14 octobre 2020
Du mardi au vendredi : 11h-18h
Samedi et dimanche : 10h-18h*

Du jeudi 15 octobre 2020 au dimanche 28 février 2021
Mardi, jeudi, vendredi : 11h-18h*
Mercredi : 11h-21h
Samedi et dimanche : 10h-19h

*Le musée est ouvert jusqu'à 19h le jour férié suivant : mercredi 11 novembre (Armistice).
Fermeture exceptionnelle le vendredi 1er janvier 2021.

Accès
Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75

Informations
www.mahj.org
01 53 01 86 53
info@mahj.org

Tarifs
Entrée libre

Contacts

Dominique Schnapper, présidente
Paul Salmona, directeur
Marion Bunan, secrétaire générale
Muriel Sassen, responsable de la communication et des publics

Presse et réseaux sociaux
Sandrine Adass
01 53 01 86 67
06 85 73 53 99
sandrine.adass@mahj.org